

1726 April 5., Turin

A

SCHREIBEN VON [BEAT KASPAR] UTTINGER AN ABBE [BEAT JAKOB ANTON]
ZURLAUBEN, ZUG

"Etant privé de L'honneur de vous faire mes remerciements de bouche de la bonté, que vous avés eu de tenir L'enfant [Maria Florimonde Barbara Jakobea Uttinger]¹, dont mon épouse [Anna Maria Louisa Zurlauben] est accouchée, sur le fond de batême, agréés ..., que ie me puisse aquitter de mon devoir par escrit [- der Abbé war der Pate des am 4. Februar 1726 getauften Kindes -]. Je suis si accoutumé a toutes vos amitiés et bontés, dont vous me comblés incessamment, que ie ne sai plus quels remerciements vous en faire: ie vous prie de croire, que ie repens comme ie dois, toutes les graces, que vous me faites, et que ie ne cherche que l'occasion de vous en temoigner mes tres humbles reconnoissances ...".

1) s. auch AH 92/73 spez. Anm. 1

Original, mit Siegel - AH 92, 218-219 - Blatt 219^r leer

1708 Mai 16., Paris

A

SCHREIBEN VOM [STUDENTEN] HEINRICH [DAMIAN LEONZ] ZURLAUBEN [AN
BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

"Vous ne Scauries croire combien je prens plaisir a vous ecrire, et combien je souhaite de recevoir des nouvelles de l'etat de votre bonne Santé qui me cause un plaisir infiniment Sensible. je ne doute que vous ayes receu ma derniere Lettre, dans laquelle je vous demandois, combien il nous [neben dem Absender auch noch dessen Bruder **Beat Ludwig** Zurlauben gemeint; dieser studierte gleichfalls in Paris] est avantageux de quitter [Bénigne] Crenan [=Grenan] notre precepteur qui a plusieurs occupations particulieres, ne peut nous tout le temps qu'un autre nous donneroit pour notre instruction, et combien il nous est utile d'avoir mr [J.P.?] **pernott**, qui n'auroit d'autres occupations que celles de notre education, d'autant qu'il pourroit nous apprendre non seulement Le latin et la langue francoise, mais aussi en nous faisant voir Le monde et en nous menant en Conversation il nous

apprendroit Les manieres honnestes, civiles, Complaisantes, aulieu restant avec Mr Crenan il nous arriveroit tout Le contraire. j'ay oublié de vous ecrire qu'en prennant mr pernott ou un autre il vous goutteroit un peu davantage qu'avec mr Grenan, parceque mr pernott, comme nous sommes deux, il vous demande de chacun 200 L d'appoi[n]tement, et cela montoit en comtant la pension pour le plus 700 L. vous Scaves que vous donnés 600 L a mr Crenan, ainsi il n'auroit que 100 L davantage, que vous luy donneriés. mais avec tout cela j'ay tant confiance en votre bonté que je me persuade facilement que vous ne fairiés pas difficultés de luy accorder La somme que ... pernott vous demande. vous voudrés bien avoir La bonté de me mander quelle est votre volonté, laquelle je me soumetteray, Scavoir, Si vous avés envie de nous donner mr pernott a la place de Mr Crenan tout a present, ou si vous Souhaités que nous attendions jusqu'au mois [de] Septembre; ou j'aurais fait ma Rethorique, et ou j'aurais necessairement besoin [d']une personne. qui me repete La philosophie et en mesme temps qui me fasse voir le monde pour se perfectioner dans la langue francoisse. C'est ce qui regarde L'argent vous ne Scauriés vous asses imaginer, combien nous en avons besoin, et combien Les personnes, a qui nous devons, Sont facheuses et nous demandent tous les jours; nous avons receu de vous il y a long temps ... [1000] francs dont mr le principal [vom Kollegium d'Harcourt in Paris] (comme je vous ay deja mandé), pour Sa pension en a tiré 700 L et mr. Crenan 300 L, ainsi il ne restoit rien ni pour payer Les autres depences, ni pour nous divertir un peu; je vous assure que depuis ce temps la nous avons pas eu un seul Sou; c'est pourquoy je vous prie de donner ordre a un Banquier [in Paris] pour en recevoir au plus vite; ou plutost de mander a mon frere le Capitaine [aux gardes, **Beat Franz Plazidus** Zurlauben], qui est maintenant en flandre [wo damals sowohl das Garderegiment wie auch das Regiment Pfyffer, in dessen Verband auch Beat Jakob II. Zurlauben eine Kompanie besass, gegen die mit Frankreich verfeindeten Mächte Oesterreich, England und Holland zum Einsatz kamen], afin qu'il tache d'en tirer ... bientost d'une lettre de change q'u'il[!] a. ayes la bonté en mesme temps de luy ecrire q'u'il nous fasse faire d'autres ... [habits] parcequ'ils sont tout a fait usé, et ils nous sont trop cours. voila bien des depences que nous vous faisons, mais j'espere q'uen [=qu'en] faisant bien tous nos devoirs, nous vous Contenterions. Je vous demande pardon de ceque je vous importune ... [par] mes lettres, mais, comme vos nouvelles me sont Si agreables que je ne puis pas m'en dispenser, vous voudrés bien m'excuser. j'espere que j'aurais l'honneur de recevoir bientost une de vos lettres; et je vous prie de croire ... Mon frere [Beat] Louis [Zurlauben] vous assure Ses tres humbles respects. Si vous avés envie de m'ecrire, voila l'adresse que je vous

92/88-89

envoye, si en cas vous en souveniés pas[:] au Colleege d'harcour[t] rüe de la harpe [Paris]".

Original - AH 92, 220-221

89

1743 Dezember 8., Zug

A

SCHREIBEN VON [ABBE BEAT JAKOB ANTON] ZURLAUBEN AN "MONSIEUR [BEAT FIDEL] DE ZURLAUBEN L[IBER] B[ARON] DE GESTELLENBOURG LIEUTHENANT GARDES SUISSES DANS LA COMPAGNIE GENERAL [D.H. VON LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, PRINCE DE DOMBES, COLONEL GENERAL DES SUISSES ET GRISONS] CHES MONS.^R [BEAT FRANZ PLAZIDUS] DE ZURLAUBEN COLONEL [AUX GARDES] DE MEME NATION, RÛE NEUVE DE LUXEMBOURG PRES DE RÛE DE ST. HONORE", PARIS

"Eüwer von 30.^{ten} passato hab ich heütiges tag Empfangen und nit wenig mit sonderen meinem trost Eüwere glückliche retour mit Volckommen Wohlsein, wie auch das Jhr den brueder [Beat Franz Plazidus Zurlauben] und die Madame la Colonelle [Marie-Florimonde de Pinchène] in gueter Gesundtheit angetroffen, Verstanden. Mir ist sehr leyd, dass meine zwey Recommendation-schreiben bey meinem Brueder wider alles Verhoffen so wenig Effectuiert. Und so Fruchtlos abgeloffen seynd, wie wohlen sie Voll waren der Ersinlichsten Motiven und Expressionen, dass dise hätten sollen gleichsam (wie zuo sagen) Himmel und Erden bewegen, will schweigen, ein brüederliches Hertz etc. ich bin beglaubt, es seye also der willen des ienigen, welcher alles in seinem Göttlichen Will-kuhr regieret, und so gar denen, welche Scepter und Chron führet, ist Gott der Herscharren öffter nach ihrem wunsch nicht willfährig, wie täglich Uns die Erfahrung mitbringet. Es heist auch: Nolite Sperare in principibus, in quibus non est Salus, und widerum qui Sperat in Deo, non Confunditur. Es wird (wie ich wenigist Zweiffle) hoffentlich noch wohl einstens die Göttliche Sonnen mit den stralen seiner Barmhertzigkeit und Gnaden das Erfro[re]ne Hertz des Brueders gegen Eüch und der Familii Erwärmen, und Jhne mit seinen so grossen Mittel, die Er nit von des Menschen Hand, sondern von Göttlicher Milthertzigkeit überflüssig Empfangen hatte, der Nothurfft der Familii beyspringen, wann wir nur Jhme dem Lieben Gott getreülich dienen, und Jhne mit keinen todtsünden Erzürnen. ich bitte auch Eüch Lieber Neveu. Jhr wollet wider mein Brueder nit mit muren und Zanckhen ausstehen, auch kein anlass geben, dass Er Eüch mögte letztlich verlassen, dann die guete conduiten werden Jhne gewüsslich noch einstens sein Hertz zuo Erbärm-